

Ce que chanter veut dire dans l'espace atlantique colonial français : position de recherche
The significance of song in North American French colonial society as a focus for research

Éva Guillorel

Volume 17, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1066007ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1066007ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guillorel, É. (2019). Ce que chanter veut dire dans l'espace atlantique colonial français : position de recherche. *Rabaska*, 17, 59–68.
<https://doi.org/10.7202/1066007ar>

Résumé de l'article

En plaçant les cultures orales au cœur d'une réflexion historique ouverte à l'interdisciplinarité, l'étude des dynamiques d'échange et des significations sociales du chant dans l'espace atlantique colonial français invite à questionner les circulations et les appropriations différenciées des modèles culturels entre Europe et Amérique aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les pratiques chantées apparaissent comme un observatoire privilégié de la compréhension des constructions identitaires dans des sociétés hétérogènes et en constante transformation. Les phénomènes de transmissions et de renouvellements sur le temps long amènent à s'interroger sur les mécanismes de persistance d'un fonds culturel francophone durablement ancré dans les mémoires orales et largement partagé entre France et Amérique francophone.

Ce que chanter veut dire dans l'espace atlantique colonial français : position de recherche¹

ÉVA GUILLOREL

Maîtresse de conférences en histoire moderne, Université de Caen Normandie
Membre junior de l'Institut universitaire de France

Les cultures orales à l'époque moderne constituent un objet de recherche faiblement représenté dans les études historiques : c'est particulièrement vrai en ce qui concerne la chanson en contexte populaire. Les difficultés méthodologiques, la maigreur des sources – qui obligent les historiens, comme le rappelle Peter Burke, à recourir à des « approches obliques » de la culture populaire² – et la complexité à appréhender un objet qui associe texte et musique et qui est le plus souvent abordé par d'autres disciplines (littérature, musicologie, ethnologie) expliquent ce nombre limité de productions d'historiens. Comment peut-on combler cette lacune ? En plaçant les cultures orales au cœur d'une réflexion historique ouverte à l'interdisciplinarité, ce projet de recherche propose d'analyser les logiques d'échange et les significations sociales et culturelles du chant à l'époque moderne, mais aussi les phénomènes de réception, de renouvellement et de mémoires orales sur le temps long. L'enjeu est de montrer que la prise en considération des cultures orales et du chant comme « acteur de l'histoire », selon la belle formule de Jean Quéniart³, est une démarche essentielle pour comprendre le fonctionnement des sociétés anciennes. Le regard est ici tourné vers l'espace atlantique francophone en insérant le questionnement sur les cultures orales dans la dynamique de l'expansion coloniale européenne et de ses conséquences. La chronologie retenue correspond à celle du projet colonial français en Amérique aux xvii^e et xviii^e siècles, même si l'étude des mécanismes de circulation, d'appropriation et de transmission des cultures

1. Cet article vise à présenter un projet de recherche développé entre 2018 et 2023 dans le cadre d'une bourse de recherche de l'Institut universitaire de France.

2. Peter Burke, *Popular Culture in Early Modern Europe*, Londres, Temple Smith, 1978.

3. Jean Quéniart (dir.), *Le Chant, acteur de l'histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1999.

orales amène à prendre en considération une chronologie longue allant jusqu'au XXI^e siècle.

Un tel projet prend pour point de départ un postulat et un paradoxe. Le postulat est que le chant joue un rôle beaucoup plus important dans les sociétés anciennes que celui que l'on observe aujourd'hui, comme le suggèrent les sources de l'époque moderne, mais aussi les enquêtes ethnographiques massivement réalisées depuis le XIX^e siècle. Le paradoxe est que cette production culturelle est difficile à repérer dans les archives et donc à analyser pour les historiens modernistes : le chant ayant avant tout une dimension orale, il laisse peu de traces écrites ; et même lorsqu'on possède des textes et mélodies de chansons, les sources permettant de remettre cette pratique en contexte sont beaucoup plus rares. Or, l'enjeu de cette recherche n'est pas d'étudier le chant en lui-même, mais de chercher à comprendre « ce que chanter veut dire » : de la même manière que Pierre Bourdieu souhaitait étudier la parole non dans son fonctionnement interne mais dans sa dimension d'échange social, qui inclut des rapports de violence symbolique, de domination et de conflits entre locuteurs⁴, on peut analyser le chant comme pratique culturelle s'inscrivant pleinement dans les interactions sociales au sein de communautés marquées par l'oralité. L'étude de la circulation du chant, de ses logiques de réception et d'appropriation qui impliquent des rencontres et des échanges avec d'autres cultures présentes dans l'espace atlantique, tout comme celle de son fonctionnement mémoriel et de ses adaptations dans le temps, sont de puissants révélateurs à la fois de continuités par rapport aux cultures européennes, mais également de transformations et de créations dans le cadre de sociétés coloniales en construction. Quatre mots-clefs structurent les orientations de recherche : oralités, circulations, appropriations, mémoires.

Oralités

La réflexion est d'abord d'ordre méthodologique et documentaire : comment mesurer l'importance, dans les sociétés coloniales, de pratiques orales qui laissent peu de traces dans les archives ? La question est d'autant plus complexe que l'accent est mis ici sur le chant profane en contexte populaire bien plus que sur la musique savante ou sur le chant religieux qui ont déjà fait l'objet d'études historiques et musicologiques⁵.

4. Pierre Bourdieu, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.

5. Parmi de nombreux travaux, voir notamment Élisabeth Gallat-Morin et Jean-Pierre Pinson, *La Vie musicale en Nouvelle-France*, Québec, Septentrion, 2003 ; Paul-André Dubois, « Chant et mission en Nouvelle-France : espace et rencontre des cultures », thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2004 ; Willy Amtmann, *La Musique au Québec, 1600-1875*, Montréal, Éd. de l'homme, 1976.

Une première clef d'analyse vise à replacer le chant dans une appréhension plus large des cultures orales et des espaces sonores dans l'Amérique francophone. À la suite des travaux pionniers de Raymond Murray Shafer aux États-Unis – qui forge le concept de *soundscape* (paysage sonore) dans les années 1960⁶ – s'est développé un champ historiographique aujourd'hui en plein dynamisme en ce qui concerne l'Europe moderne⁷, et qui intègre la réflexion sur l'importance de l'ouïe dans une histoire des sens pensée sur le temps long⁸. Dans ces études, le chant est cependant souvent perçu comme secondaire par rapport aux sons, cris et paroles qui ont profité principalement de ce renouvellement scientifique. De plus, les analyses sur l'Amérique coloniale sont beaucoup moins nombreuses, malgré les récents travaux de Jean-François Plante sur l'espace sonore de la Nouvelle-France ou l'ouvrage dirigé par Daniela Hacke et Paul Musselwhite sur le rôle des expériences sensorielles dans l'expansion européenne en Amérique⁹.

Un inventaire des multiples sources dispersées permet de repérer des manuscrits de chansons, récits de voyages, correspondances, mémoires, rapports et ordonnances¹⁰. Les archives de police et de justice sont particulièrement intéressantes car, outre le fait qu'elles donnent parfois le texte voire l'air de chansons comme pièces justificatives, elles livrent

6. R. Murray Schafer, *The Tuning of the World*, New York, Knopf, 1977. Pour une revue historiographique sur les usages de ce concept et les critiques qu'on peut lui apporter, voir Alexandre Vincent, « Paysage sonore et sciences sociales : sonorités, sens, histoire », dans Sibylle Emerit, Sylvain Perrot et Alexandre Vincent (dir.), *Le Paysage sonore de l'Antiquité. Méthodologie, historiographie et perspectives*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2015, p. 9-40.

7. Alain Corbin, *Les Cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1994 ; Bruce R. Smith, *The Acoustic World of Early Modern England : Attending the O-Factor*, Chicago, University of Chicago Press, 1999 ; David Garrioch, « Sounds of the city : the soundscape of early modern European towns », *Urban History*, vol. 30, n° 1, 2003, p. 5-25 ; *Dix-Huitième Siècle*, numéro thématique « Le Monde sonore », t. 43, 2011 ; Laurent Hablot et Laurent Vissière (dir.), *Les Paysages sonores du Moyen Âge à la Renaissance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

8. Constance Classen (dir.), *A Cultural History of the Senses*, London, Bloomsbury, 2014, 6 vol. ; Robert Beck, Ulrike Krampfl, Emmanuelle Retaillaud-Bajac (dir.), *Les Cinq Sens de la ville du Moyen Âge à nos jours*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2013.

9. Jean-François Plante, « Les Musiciens militaires dans l'espace sonore, social et rituel de la Nouvelle-France », thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2010 ; Jean-François Plante, « Le Paysage sonore de la Nouvelle-France », *Ethnologiques*, vol. 35, n° 1, 2013, p. 125-144 ; Daniela Hacke et Paul Musselwhite (dir.), *Empire of the Senses: Sensory Practices of Colonialism in Early America*, Leiden, Brill, 2018.

10. On peut mentionner par exemple l'intérêt des écrits de Marc Lescarbot, de la correspondance d'Élisabeth Bégon, du récit du voyageur suédois Pehr Kalm ou de l'officier de marine Gédéon Nicolas de Voutron, des rapports du gouverneur Frontenac ou des ordonnances des intendants Raudot et Bégon. Des manuscrits de chansons ou décrivant la vie musicale de la colonie sont conservés aux Archives du Séminaire et aux Archives de l'Hôtel-Dieu à Québec. D'importants repérages ont déjà été réalisés par Jeanne d'Arc Lortie, *Les Textes poétiques du Canada français, 1606-1867*, vol. 1, Montréal, Fides, 1987. Voir également les relevés de Robert-Lionel Séguin, *La Vie libertine en Nouvelle-France*, Montréal, Leméac, 1972.

des informations détaillées sur le contexte de composition, les auteurs, les interprètes, les réactions du public, les lieux, formes et gestes de la performance ou encore les réactions des autorités, qui permettent de comprendre les ressorts de l'efficacité de ce média : les chansons diffamatoires ont de plus l'intérêt de révéler les tensions, hiérarchies et enjeux de pouvoir au sein de communautés, là où les sources littéraires et ethnographiques décrivent plutôt la chanson en contexte apaisé, soit deux images très différentes qui reflètent la polyvalence des fonctions du chant.

Une telle analyse des formes et des significations du chant s'appuie sur l'héritage historiographique et les méthodologies mises en œuvre essentiellement sur le terrain européen à l'époque moderne, en particulier en lien avec l'anthropologie historique et l'histoire du livre et de la lecture populaire¹¹. Elle tire également profit des études réalisées sur les espaces américains – Amérique et Antilles françaises, mais aussi empires ibériques et britannique – en s'appuyant sur des travaux récents tels que ceux de René Hardy sur le charivari¹².

Circulations

La confrontation entre le répertoire chanté de l'Amérique coloniale francophone et celui de la métropole européenne révèle de très nombreuses similitudes – depuis longtemps repérées – qui conduisent à s'interroger sur les processus de circulation des cultures orales dans l'espace atlantique moderne. Les sources anciennes permettent de documenter les mécanismes et les acteurs de la transmission du chant en situation coloniale, et des travaux ont déjà été menés sur certaines catégories de populations comme les coureurs de bois¹³. Une telle analyse peut aussi tirer profit des réflexions littéraires et ethnomusicologiques basées sur une comparaison interne des textes et des

11. Parmi de très nombreux travaux et en ne retenant que ceux qui abordent la question du chant à l'époque moderne, on peut mentionner : Robert Mandrou, *De la culture populaire aux 17^e et 18^e siècles. La Bibliothèque bleue de Troyes*, Paris, Stock, 1964 ; Peter Burke, *op. cit.* ; Hans-Jürgen Lüsebrink, *Kriminalität und Literatur im Frankreich des 18. Jahrhunderts. Literarische Formen, soziale Funktionen und Wissenskonstituenten von Kriminalitätsdarstellung im Zeitalter der Aufklärung*, Munich, R. Oldenburg Verlag, 1983 ; Robert Muchembled, *La Violence au village. Société et comportements populaires en Artois du XI^e au XVII^e siècle*, Turnhout, Brepols, 1989 ; Robert Darnton, *L'Affaire des quatorze. Poésie, police et réseaux de communication à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 2014 (1^{ère} éd. anglaise : 2010).

12. René Hardy, *Charivari et justice populaire au Québec*, Québec, Septentrion, 2015.

13. Marius Barbeau, « The Ermatinger Collection of Voyageur Songs (ca. 1830) », *The Journal of American Folklore*, vol. 67, n° 264, p. 147-161 ; Carolyn Podruchny, *Les Voyageurs et leur monde. Voyageurs et traiteurs de fourrures en Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2009 (1^{ère} éd. anglaise : 2006), p. 86-133. Voir également Robert Vézina, « Le Lexique des voyageurs francophones et les contacts interlinguistiques dans le milieu de la traite des pelleteries : approche sociohistorique, philologique et lexicologique », thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2010 ; et Jean-Pierre Pichette, « La Chanson de tradition orale des Pays d'en haut : un tour d'horizon », *Francophonies d'Amérique*, n° 40-41, 2015-2016, p. 133-161.

airs qui ont circulé entre l'Europe et l'Amérique¹⁴.

Quels sont par ailleurs les supports de cette circulation ? La documentation fournie par les enquêtes ethnographiques réalisées à partir du XIX^e siècle conforte l'idée d'une transmission essentiellement orale, selon des processus parfois possibles à documenter d'après des sources plus anciennes comme les correspondances ou les archives de la répression. Pour autant, l'écrit n'est pas entièrement absent. L'articulation entre oralité et écriture est d'autant plus intéressante à étudier dans le cas de la Nouvelle-France du fait de l'absence de presse à imprimer tout au long du Régime français : le modèle de diffusion du chant diffère donc de celui de la France métropolitaine ou d'autres espaces européens encore plus imprégnés par la production de chansons manuscrites ou imprimées comme l'Angleterre¹⁵. Les questionnements sur la circulation écrite du chant rejoignent dès lors les réflexions des historiens du livre ou des musicologues sur les échanges entre France et Amérique coloniale¹⁶. Ils peuvent également compléter les travaux sur la diffusion des modèles théâtraux dans les colonies françaises d'Amérique, bien étudiée dans les Antilles françaises : le théâtre est en effet un genre qui, par le recours à des timbres musicaux à la mode ou par la place essentielle accordée à la performance, présente des similarités avec la chanson¹⁷. L'apparition dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle de journaux imprimés en Amérique francophone fournit de nouvelles sources à explorer, à l'image des almanachs au Québec ou des *Affiches américaines* à Saint-Domingue : en publiant des chansons, ils modifient partiellement les mécanismes de transmission de ces productions culturelles¹⁸.

14. Voir par exemple Marlène Belly, « Entre Poitou et Provinces maritimes, la question de la langue chansonnière ou l'air ne fait pas la chanson », dans Ali Reguigui, Julie Boissonneault et Mzaro Dokhtourchvili (dir.), *Fondements historiques et ancrages culturels des langues*, Sudbury, Université Laurentienne, 2017, p. 481-500.

15. Parmi de nombreux travaux, voir notamment : *Dix-Huitième Siècle*, numéro thématique « Littératures populaires », vol. 18, 1986 ; Claude Grasland et Annette Keilhauer, « Conditions, enjeux et significations de la formation des grands chansonniers satiriques et historiques à Paris au début du XVIII^e siècle », dans Jean Quéniart (dir.), *op. cit.*, p. 165-181 ; Adam Fox, *Oral and Literate Culture in England, 1500-1700*, Oxford, Clarendon Press, 2000.

16. Pour des renouvellements récents, voir François Mélançon, « Le Livre à Québec dans le premier XVIII^e siècle. La migration d'un objet culturel », thèse de doctorat, Université de Sherbrooke, 2007 ; Leslie Howsam et James Raven (dir.), *Books between Europe and the Americas : Connections and Communities, 1620-1860*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2011. Ainsi que Patricia Fleming, Gilles Gallichan et Yvan Lamonde (dir.), *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, vol. 1, 2004 ; Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix, Jean-Yves Mollier et al. (dir.), *Les Lectures du peuple en Europe et dans les Amériques (XVII^e-XX^e siècle)*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2003.

17. Bernard Camier, « La Musique européenne dans la société de Saint-Domingue dans la seconde moitié du XVIII^e siècle », thèse de doctorat, Université des Antilles-Guyane, 2004 ; Julia Prest, *Les Veuves créoles, comédie*, Cambridge, Modern Humanities Research Association, 2017.

18. Hans-Jürgen Lüsebrink, « *Le Livre aimé du peuple* ». *Les almanachs québécois de 1777 à nos jours*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2014.

Pour documenter les phénomènes de circulation du chant dans l'espace atlantique, une source moins connue s'avère particulièrement précieuse : le fonds des Prize Papers conservé aux Archives nationales du Royaume-Uni¹⁹. Les archives saisies à bord des navires français capturés par les Britanniques aux XVII^e et XVIII^e siècles lors de leur traversée de l'Atlantique donnent à voir une photographie des circulations chansonnières prises sur le vif, pour peu que celles-ci aient laissé une trace écrite : on y trouve des cahiers de chansons aux écritures plus ou moins habiles qui révèlent des statuts sociaux différenciés au sein des équipages, des partitions musicales ou encore des feuilles volantes imprimées ou manuscrites sur lesquelles circulent des compositions à la mode ou des chansons déjà bien intégrées dans les répertoires populaires. Les innombrables correspondances saisies entre la France, la Martinique, la Guadeloupe, Saint-Domingue et la Nouvelle-France révèlent en outre les circulations orales et écrites de répertoires autrement invisibles.

Appropriations

Le passage de chansons entre la France et les colonies d'Amérique pose, au-delà de la compréhension des mécanismes de circulation, des questionnements sur les enjeux d'appropriation de ce répertoire. Pourquoi ces chansons continuent-elles à être chantées ? Quelles transformations subissent-elles pour s'adapter au nouveau contexte socioculturel dans lequel elles sont désormais insérées ? Quelles évolutions peut-on saisir dans les significations qu'elles revêtent pour ceux et celles qui les interprètent ? Ces interrogations rejoignent les réflexions des historiens et des anthropologues qui examinent les phénomènes d'acculturation²⁰, de transferts culturels²¹ et de métissages dans le contexte d'une planétarisation des échanges et d'une interconnexion croissante entre les « quatre parties du monde²² » à partir du XVI^e siècle. Les travaux collectifs récents nourrissent les débats sur la mise en place de cultures originales dans des sociétés coloniales nouvelles pensées comme carrefours interculturels²³.

19. National Archives, High Court of Admiralty, and Supreme Court of Judicature.

20. Voir l'essai classique de Nathan Wachtel, « L'Acculturation », dans J. Le Goff et P. Nora (dir.), *Faire de l'histoire. Nouveaux problèmes*, Paris, Gallimard, 1974.

21. Laurier Turgeon, Denys Delâge, Réal Ouellet (dir.), *Transferts culturels et métissages. Amérique/Europe, XVI^e-XX^e siècles*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1996 ; Laurier Turgeon (dir.), *Regards croisés sur le métissage*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2002.

22. En référence à l'ouvrage de Serge Gruzinski, *Les Quatre Parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris, Éd. de la Martinière, 2004. Voir aussi Serge Gruzinski, *La Pensée métisse*, Paris, Fayard, 1999.

23. Nathalie Dessens et Jean-Pierre Le Glaunec (dir.), *Interculturalité : la Louisiane au carrefour des cultures*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2016 ; pour une approche historiographique, voir François-Joseph Ruggiu et Cécile Vidal (dir.), *Sociétés, colonisations et esclavages dans le monde atlantique. Historiographie des sociétés américaines des XVI^e-XIX^e siècles*, Bêcherel, Les Perséides, 2009.

Si la culture matérielle a fait l'objet d'études approfondies comme celle de Sophie White sur la Louisiane²⁴, une histoire de l'identité coloniale française par le prisme de la chanson reste à mener. Il est pour cela nécessaire de faire une distinction entre les espaces francophones d'Amérique en fonction des populations qui s'approprient un répertoire chanté provenant en bonne partie d'Europe. En Acadie, dans la vallée du Saint-Laurent ou dans la région du Détroit, la chanson francophone est avant tout une pratique de colons : les sources anciennes tout comme les collectes ethnographiques suggèrent la maigreur des échanges culturels entre ces répertoires chantés et ceux des communautés amérindiennes, là où les appropriations sont plus importantes dans le domaine du conte²⁵. Par contre, la proximité croissante de communautés anglophones conduit parfois à des traductions en français de chants ensuite intégrés dans les répertoires des chanteurs²⁶. Par ailleurs, en Louisiane et dans les Antilles, l'assimilation d'une partie de ce répertoire français par les esclaves noirs peut être cernée à travers les archives de la répression, les mémoires ou les annonces d'esclaves en fuite²⁷.

Ces appropriations différenciées conduisent à s'interroger sur la signification identitaire de ces chansons : agissent-elles comme des marqueurs culturels conscients ou inconscients permettant d'affirmer une identité française ? Sont-elles dans certains cas une manière de conserver un lien avec la métropole en cherchant à suivre les modes musicales en vogue à Paris ? Quelle signification peut-on accorder à l'appropriation – forcée ou volontaire – de ce répertoire par les communautés noires, ou encore à la composition par une élite blanche de chansons en créole sur des airs et thèmes d'inspiration française²⁸ ? En d'autres termes, en quoi l'analyse du répertoire chanté et de ses appropriations permet-elle une réflexion sur le sentiment de francité, de canadianté ou d'antillanité dans l'espace atlantique colonial²⁹ ? Une telle

24. Sophie White, *Wild Frenchmen and Frenchified Indians : Material Culture and Race in Colonial Louisiana*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2012.

25. Fernande Saint-Martin, « Origines et destin des cultures dans l'œuvre de Marius Barbeau », *Voix et Images*, vol. 22, 1976, p. 240-254 ; Jean-Pierre Pichette, « "Le Lynx et le renard". Un relais déroutant dans la transmission du conte populaire français en Ontario », *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes*, vol. 1, 1995, p. 169-240.

26. Voir à ce sujet les commentaires de Robert Bouthillier, *Temporel/Intemporel. 29 chansons de tradition orale du Québec et d'Acadie*, 2 CD, autoproduction, 2017, pl. 21 « Dans le bois vert, dans la vallée ».

27. La base de données www.marronnage.info permet ainsi de repérer plusieurs dizaines d'esclaves en fuite à Saint-Domingue et qui sont décrits comme étant de bons chanteurs parmi les annonces des *Affiches américaines* dans le dernier tiers du XVIII^e siècle.

28. Bernard Camier et Marie-Christine Hazaël-Massieux, « Jeannot et Thérèse de Clément. Un opéra-comique en créole à Saint-Domingue au milieu du XVIII^e siècle », *Revue de la société haïtienne d'histoire et de géographie*, vol. 215, n° 2, 2003, p. 135-166.

29. Cette réflexion à mener sur la dimension identitaire du chant rejoint une historiographie en plein renouvellement : voir notamment Cécile Vidal, « Francité et situation coloniale. Nation, empire et race en Louisiane française (1699-1769) », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 64^e année, n° 5,

exploration ne peut être réalisée sans prendre en compte d'autres répertoires et pratiques populaires proches de la chanson et qui partagent certaines de ses caractéristiques de transmission et d'appropriation, notamment le conte, la musique ou la danse³⁰ : comme le chant, ils peuvent être des marqueurs identitaires et des révélateurs de conflits communautaires, à l'image des tensions entre contredanses françaises et quadrilles anglais à La Nouvelle-Orléans analysées par Reid Mitchell³¹.

Une telle étude doit s'accompagner d'une réflexion sur les mécanismes d'appropriation à travers les transformations que subit le chant non seulement dans ses usages mais aussi dans les textes et les mélodies : modification des airs et des rythmes, créolisation des paroles ou renouvellement des noms de lieux et de personnes pour créer un univers signifiant et familier au sein de la communauté qui se l'approprié. De riches études de cas déjà publiées peuvent servir de base à cette analyse³².

Mémoires

L'attention portée aux corpus d'enquêtes ethnographiques conduit enfin à aborder les enjeux mémoriels liés à la transmission sur le temps long du répertoire chanté francophone dans l'espace atlantique. Depuis l'analyse pionnière de Philippe Joutard sur la mémoire des conflits religieux du début du XVIII^e siècle à travers les récits légendaires cévenols transmis jusqu'à nos jours³³, les réflexions des historiens sur l'utilisation des sources de

2009, p. 1019-1050 ; Cécile Vidal (dir.), *Français ? La nation en débat entre colonies et métropole, XVI^e-XIX^e siècle*, Paris, ÉHÉSS, 2014 (voir notamment l'article de Thomas Wien « Quelle est la largeur de l'Atlantique ? Le "François Canadien" entre proximité et distance, 1660-1760 », p. 55-75) ; Christophe Horguelin, « Le XVIII^e siècle des Canadiens : discours public et identité », dans Philippe Joutard et Thomas Wien (dir.), *Mémoires de Nouvelle-France. De France en Nouvelle-France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, p. 209-219. Voir aussi Gwendolyn Midlo Hall, *Africans in Colonial Louisiana : The Development of Afro-Creole Culture in the Eighteenth-Century*, Baton Rouge, Louisiana State University, 1992 ; John D. Garrigus, *Before Haiti : Race and Citizenship in French Saint-Domingue*, New York, Palgrave Macmillan, 2006.

30. Vivian Labrie, « La Tradition du conte populaire au Canada français : circonstances de la circulation et fonctionnement de la mémorisation », thèse de doctorat, Paris V, 1978 ; Laurent Dubois, *The Banjo : America's African Instrument*, Cambridge, Harvard University Press, 2016.

31. Reid Mitchell, *All on a Mardi Gras Day : Episodes in the History of New Orleans Carnival*, Cambridge, Harvard University Press, 1995. Cette recherche ne peut totalement ignorer non plus les chansons en d'autres langues qui côtoient celles en français dans le répertoire de mêmes chanteurs, même si cet angle d'approche n'est pas au cœur du projet. Voir par exemple Benjamin Hebblethwaite, *Vodou songs in Haitian Creole and English*, Philadelphie, Temple University Press, 1992.

32. Par exemple Joseph Le Floc'h, « La Blanche Biche, variations poétiques et musicales franco-canadiennes », *Canadian Folklore Canadien*, vol. 14, n° 2, 1992, p. 75-93 ; Donatien Laurent, « La Reddition du Foudroyant en 1758. Un épisode de la guerre de Sept Ans à travers la chanson française de tradition orale en France et en Nouvelle-France », dans Jean-Pierre Pichette (dir.), *Entre Beauce et Acadie. Facettes d'un parcours ethnologique. Études offertes au professeur Jean-Claude Dupont*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2001, p. 250-262.

33. Philippe Joutard, *La Légende des Camisards. Une sensibilité au passé*, Paris, Gallimard, 1977.

tradition orale recueillies aux XIX^e-XX^e siècles pour documenter l'histoire de l'Europe moderne se sont développées³⁴. Elles côtoient des travaux sur le fonctionnement mémoriel des sociétés européennes de l'époque moderne appréhendées cette fois à partir de sources anciennes³⁵. Elles ont également tiré profit des études anthropologiques posant les mêmes questions à partir de sociétés extra-européennes : c'est le cas de Jan Vansina sur la tradition orale des peuples d'Afrique centrale³⁶, ou de Nathan Wachtel sur la mémoire de la conquête espagnole à travers les danses des Indiens d'Amérique du Sud et du Mexique ou sur la mémoire marrane encore perceptible au XXI^e siècle au Brésil³⁷.

Le foisonnement des collectes ethnographiques réalisées dans la seconde moitié du XX^e siècle en Amérique du Nord permet de constater la force de la mémoire chantée et impose à l'historien de questionner cette persistance mémorielle. En se centrant sur quelques cas de plaintes bien documentés des deux côtés de l'Atlantique, comme la chanson sur la mort du maréchal de Biron en 1604, l'enjeu est de chercher à comprendre en quoi des chants à thématique historique, dont le contexte premier n'est plus connu par les chanteurs du XX^e et du XXI^e siècle qui les ont appris de tradition familiale, continuent pourtant à faire sens pour ces interprètes et leurs auditoires.

Les thématiques liées à l'histoire de la colonisation française en Amérique qui ont été préservées dans la tradition orale, comme les chansons évoquant le grand conflit franco-anglais, méritent un examen approfondi en s'interrogeant à la fois sur la force conservatrice de la transmission orale et sur de possibles phénomènes de revitalisation voire de réoralisation par des milieux lettrés ou ecclésiastiques dès le XIX^e siècle, par le biais d'institutions d'éducation ou de publications écrites³⁸.

34. Philippe Joutard, *Ces voix qui nous viennent du passé*, Paris, Hachette, 1983 ; Guy Beiner, *Remembering the Year of the French : Irish Folk History and Social Memory*, Madison, University of Wisconsin Press, 2006 ; Éva Guillorel, *La Complainte et la plainte. Chanson, justice, cultures en Bretagne, XVI^e-XVIII^e siècles*, Rennes-Brest, Presses universitaires de Rennes-Dastum-Centre de recherche bretonne et celtique, 2010.

35. Andy Wood, *The Memory of the People : Custom and Popular Senses of the Past in Early Modern England*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014 ; Erika Kuijpers, Judith Pollmann, Johannes Müller et Jasper Van der Steen (dir.), *Memory before Modernity : Practices of Memory in Early Modern Europe*, Leiden, Brill, 2013.

36. Jan Vansina, *De la tradition orale. Essai de méthode historique*, Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, 1961.

37. Nathan Wachtel, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole, 1530-1570*, Paris, Gallimard, 1971 ; Nathan Wachtel, *Mémoires marranes. Itinéraires dans le sertão du Nordeste brésilien*, Paris, Seuil, 2011.

38. Robert Bouthillier et Éva Guillorel, « Que reste-t-il des conflits coloniaux franco-anglais dans la tradition chantée francophone d'Amérique ? », dans Laurent Veyssièrre, Philippe Joutard et Didier Poton (dir.), *Vers un nouveau monde atlantique. Les traités de Paris, 1763-1783*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, p. 231-263 ; pour des réflexions théoriques et des exemples sur les cultures orales et la mémoire des révoltes dans l'Europe moderne, voir Éva Guillorel, David Hopkin et

L'Acadie constitue un espace de prédilection pour aborder ces questions. Sur ce territoire à l'histoire mouvementée et aux enjeux mémoriels complexes³⁹, les très riches collectes de chansons ont révélé la persistance de complaintes historiques originaires de France, mais qui ont été nettement mieux conservées en Acadie que dans la tradition orale de métropole⁴⁰. Ce constat invite à s'interroger sur les raisons de ce particularisme et à questionner l'incidence des isolats culturels et linguistiques dans la conservation de la tradition chantée⁴¹.

William G. Pooley (dir.), *Rhythms of Revolt. European Traditions and Memories of Social Conflict in Oral Culture*, London, Routledge, 2017.

39. Voir sur ce point l'analyse de Patrick Clarke, « "Sur l'empremier", ou récit et mémoire en Acadie », dans Jocelyn Létourneau (dir.), *La Question identitaire au Canada francophone. Récits, parcours, enjeux, hors-lieux*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1994, p. 3-44.

40. Geneviève Massignon, *Trésors de la chanson populaire française. Autour de 50 chansons recueillies en Acadie*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1994.

41. Voir en écho à ce point les réflexions de Jean-Pierre Pichette, « Le Principe du limaçon, une métaphore de la résistance des marges », *Port-Acadie*, vol. 13-14-15, 2008-2009, p. 11-31.